

La danse comme une offrande

Ancien danseur-étoile, lassé d'une existence trépidante, Alain Alexandre vit aujourd'hui son art comme une prière pour révéler des parts de spiritualité cachée.



Studio Couty

Alain Alexandre
danseur.

«Le pèlerin, danse sacrée» à Vézelay les 22 et 23 juin.
Tél. : 01.44.49.92.38.

UNE TUNIQUE TIBÉTAINE d'un rouge chaleureux, un foulard égyptien noué généreusement autour du cou, Alain Alexandre est, en soi, un tour du monde. L'homme additionne les racines : guadeloupéenne, amérindienne, provençale... Après avoir travaillé, à travers l'Europe et aux Etats-Unis, avec les plus grands (Béjart, Balanchine, Liebermann), ce danseur professionnel a enfin posé ses valises, il y a dix ans. À Paris. Et dans la prière. «Un jour, pour travailler, j'ai quitté mes chaussons de danse classique. Cela a été une véritable expérience de dépouillement», raconte-t-il. Un tournant pour retrouver l'essentiel, pour entamer une quête spirituelle. «Je vivais dans les studios de répétition, entre deux représentations, entre train et avions. J'avais besoin de me rapprocher d'une existence normale», poursuit-il... De son passé, quelques coquetteries demeurent. Le danseur botte en touche, tel un footballeur, lorsqu'il est question de son âge. «J'approche de la quarantaine», consent-il à dire. «Dans les milieux de la danse classique, à 35 ans, un danseur est fini», précise Alain Alexandre. Sa vie demeure pourtant irrémédiablement liée à cet art-là et à la chorégraphie. «Je ne suis pas à l'aise avec les mots», s'excuse-t-il à plusieurs reprises. Perfectionniste, Alain Alexandre cherche l'expression la plus juste pour mieux se faire comprendre. «Mon langage, c'est la danse et le mouvement. Je souhaite vivre la prière à travers le corps, qu'elle s'incarne dans le geste, qu'elle descende en moi», résume-t-il, à sa manière, avouant que le Notre Père y a une place centrale. Il fallut d'abord désapprendre les codes et

les normes. Travailler —beaucoup— pour cela. «J'avais besoin de retrouver ma respiration naturelle, mon inspiration propre», explique Alain Alexandre qui fait partager désormais cette expérience-là au travers de stages de formation. Son but : retrouver, grâce à l'esprit, l'intuition priante de l'instant. À son arrivée à Paris, Alain Alexandre s'interroge aussi sur une possible vocation religieuse, fréquente divers communautés bénédictines, franciscaines, dominicaines. Quelques rencontres balisent son itinéraire : Robert Le Gall, abbé de l'abbaye bénédictine de Kergonan, devenu depuis évêque, Guy Gilbert ou encore Pierre-Marie Delfieu, fondateur et prieur des Fraternités monastiques de Jérusalem. Et il prie en dansant, danse en priant. Dans les abbayes, pour des moines et des moniales. «Beaucoup m'ont dit que je les avais aidés à retrouver la dimension du corps dans la prière», explique-t-il. Sur le thème de François d'Assise, il donne, il y a quelques années à la demande des Franciscains, sa première présentation publique à Notre-Dame de Paris. Il ne s'agit plus de spectacle mais «de don à Dieu et d'offrande à l'autre». D'autres hauts lieux religieux l'accueillent tour à tour : la chapelle du Val de Grâce où il prie et danse sur les Vêpres à La Vierge de Monteverdi, la Sainte-Chapelle sur le thème du roi David. «J'aime à exprimer des parts de spiritualité cachées de ces lieux.» Bientôt il tente cette aventure-là à la basilique de Vézelay. Pour incarner le dépouillement, là encore, celui du pèlerin... ■

Bernadette Sauvaget